

## L'ADORATION EUCHARISTIQUE

Par

S.E. le Cardinal Marc Ouellet, le 10 mars 2009

« L'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église »<sup>1</sup>.

Les orientations pastorales de l'Église latine en regard de l'adoration eucharistique ne laissent aucun doute quand à la valeur permanente de cette pratique même après la réforme liturgique du Concile Vatican II<sup>2</sup>. Que ce soit pendant la célébration ou dans le prolongement de celle-ci, l'adoration eucharistique exprime l'émerveillement, la reconnaissance et surtout l'amour de l'Église envers le Christ qui se donne à elle sous cette forme sacramentelle par excellence. Cet amour culmine dans l'adoration inhérente à la communion eucharistique où est signifiée et vécue la participation de l'Église à la communion trinitaire.

« Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance, d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste. L'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la Célébration liturgique elle-même » (Sca 66).

Nonobstant ces affirmations claires de l'Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* et les recommandations pastorales qui l'accompagnent, des objections demeurent et des résistances restent à vaincre sur le terrain qui nuisent au plein essor de la piété eucharistique. Ces difficultés sont dues pour une part à la crise plus large de la foi mais aussi à des interprétations erronées du Concile Vatican II. Certains pensent que la réforme liturgique, en restaurant la participation active et consciente à la célébration eucharistique, a relégué au second plan ou voire même écarté la pratique antérieure de l'adoration eucharistique en dehors de la messe. Il n'en est rien dans les faits mais le malaise persiste quant à la justification théologique du lien qui existe entre la célébration eucharistique et l'adoration personnelle ou communautaire qui se prolonge en dehors de la célébration.

---

<sup>1</sup> SS Benoît XVI, *Exhortation postsynodale Sacramentum caritatis*, 66.

<sup>22</sup> Cf. Paul VI, Encyclique *Mysterium Fidei* : AAS 57 (1965) p. 753-774; S. Congr. Des rites, *Eucharisticum mysterium* : AAS 59 (1967), p. 539-573; *Rituale romanum. De sacra communione et de cultu Mysteriorum eucharistici extra missam*, Ed. typique, 1973; Jean Paul II, Lettre *Dominicae Cenaee* sur le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie (1980); SS Benoît XVI, *Sacramentum caritatis* (Sca).

Le but de cette réflexion est d'approfondir ce lien à partir de l'essence même de la célébration eucharistique. Celle-ci est le mémorial du sacrifice pascal du Christ, Époux de l'Église. Par ce mémorial, le Christ et l'Église s'unissent dans l'unique offrande d'Amour qui sauve le monde, celle du Fils éternel incarnant sacramentellement son acte suprême d'amour du Père dans l'Esprit. Le Christ accomplit cet acte *pro nobis*, c'est-à-dire à notre place et en notre faveur afin que nous soyons rendus capables d'en vivre. D'où l'unicité de cet acte d'amour mais aussi la multiplicité des célébrations sacramentelles qui permettent à l'Église d'être associée ici-bas et de s'associer au long des siècles à son offrande d'amour rédempteur.

La préparation des oblats, la consécration des espèces sacramentelles et la communion au corps et au sang du Christ réalisent cette participation de l'Église à l'Eucharistie éternelle du Fils qui, par le mystère de l'incarnation et de la Pâque, communique sa vie divine à l'humanité. D'où le culte incomparable qui entoure le Saint Sacrement de l'Eucharistie et l'adoration qui est réservée aux saintes espèces même en dehors de la célébration eucharistique. Celles-ci contiennent la présence réelle du Christ et gardent la trace de l'événement eschatologique qui s'opère en chaque célébration, attirant et même aspirant tous les hommes et leurs communautés dans l'échange d'amour infini entre les Personnes divines.

Avant d'exposer plus amplement les dimensions, trinitaire, christologique, pneumatologique et ecclésiale de l'adoration eucharistique rappelons très brièvement l'arrière-fond biblique et historique qui peut aider à comprendre et justifier plus profondément cette pratique traditionnelle de l'Église.

#### I- Bref aperçu de la tradition de l'adoration eucharistique

La tradition de l'adoration eucharistique s'enracine dans l'expérience de la révélation biblique. Aux origines de l'histoire du salut, Moïse apparaît comme une figure emblématique de l'adoration, notamment lors de l'épisode du buisson ardent sur la montagne : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Ex. 3, 5). Là, devant Dieu qui révèle sa présence, Moïse se voile le visage en signe de respect sacré. En général, l'homme de la Bible se prosterne ou s'agenouille en signe d'adoration (Cfr, par exemple, 1R 8, 54-55 ; Lc 5,8 ; 8, 41 ; 22, 41 ; 24, 52 ; Jn 11, 32 ; Actes 7, 60 ; Ap 5, 8 et 14 ; 19, 4 ; 22, 8).

« Je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom », écrit saint Paul aux Éphésiens ( 3, 14) ; et il implore la grâce que se fortifie en eux l'homme intérieur et qu'ils soient enracinés, fondés « dans l'amour du Christ qui

surpasse toute connaissance » (3, 19). Afin, conclut-il, que Dieu soit glorifié « dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles ! Amen » (3, 21).

L'expérience chrétienne de l'adoration s'enracine dans l'assimilation au Christ qui commence au baptême. « C'est ainsi que, selon les Écritures, par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui (Cf. *Rom* 6, 4 ; *Éph* 2, 6 ; *Col* 3, 1 ; 2 *Tim* 2 11 ) ; ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils « dans lequel nous crions Abba Père » (*Rom* 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père (*Jn* 4, 23) »<sup>3</sup>.

Le baptême dans la foi de l'Église introduit donc le fidèle dans l'expérience pascale de Jésus Christ, qui est une mort au péché et une vie pour Dieu. L'immersion symbolise la mort et l'émersion symbolise la vie nouvelle du chrétien qui s'engage à suivre Jésus Christ obéissant au Père dans la puissance du Saint Esprit.

C'est pourquoi saint Paul exhorte les baptisés à vivre une vie nouvelle. « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ; c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (*Rom* 12, 1). Ce culte spirituel consiste, dans la vision paulinienne, en l'offrande totale de soi-même en union avec l'Église, Corps du Christ.

Même si l'adoration eucharistique proprement dite ne se trouve pas dans la Bible, elle s'enracine dans une attitude biblique fondamentale qui atteint son sommet dans l'obéissance d'amour du Christ jusqu'à la mort. En communiant à cette attitude le chrétien expérimente le culte spirituel véritable, le culte 'en Esprit et en Vérité', qui embrasse toute la vie, incluant les relations fraternelles de charité et l'unité du Corps ecclésial du Christ.

Chez les Pères de l'Église, les prémices de l'adoration eucharistique se trouvent dans leur sens aigu de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie qui se manifeste par le grand soin qu'on accorde aux espèces eucharistiques. Saint Cyrille de Jérusalem exhorte ainsi celui qui a reçu les sacrements de l'initiation chrétienne : « Sois vigilant pour ne rien perdre (du corps du Christ). Si tu laisses tomber quelque chose, tu dois le considérer comme si tu avais coupé un des membres de ton propre corps »<sup>4</sup>.

Saint Ephrem de Syrie enseigne dans l'un de ses sermons de la semaine sainte que « Jésus a appelé le pain son corps vivant et l'a rempli de lui-même et de son Esprit... Ce que je vous ai donné maintenant, ne le considérez plus du pain et ne gaspillez pas non plus aucun des

<sup>3</sup> Concile Vatican II, *Constitution sur la divine Liturgie Sacrosanctum concilium* 6.

<sup>4</sup> S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catechesis Mystagogicae*, V, 21; SC 126bis, 170-172. Une préoccupation semblable émerge des sources suivantes : *Traditio apostolica*, 32; Origenes, *In Exodum hom.* 13, 3; S. Ioannes Chrysostomus, *Ecloga quod non indigne accedendum sit ad divina mysteria*; S. Hieronymus, *In Ps.* 147, 14; S. Caesarius Arelatensis, *Sermo* 78, 2.

fragments. Un fragment minime de ce pain peut sanctifier des milliers de milliers et suffit pour donner la vie à tous ceux qui le mangent en ce monde»<sup>5</sup>.

De plus, les monitions des Pères sont fréquentes pour exhorter les fidèles à recevoir la Sainte communion '*cum amore ac timore*'.<sup>6</sup> Elles sont révélatrices d'une foi vive en la présence réelle du Christ. C'est pourquoi on peut dire que le culte d'adoration de la Sainte Eucharistie existait déjà dans l'Église ancienne même si c'était seulement pendant la célébration et en particulier au moment du rite de la communion. « Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer, ...écrit saint Augustin, nous pécherions si nous ne l'adorions pas...»<sup>7</sup>.

À la fin de l'époque patristique les gestes de se « prosterner » (Orient) et de « s'agenouiller » (Occident) se généralisent, de même que la coutume de recevoir la Sainte Communion directement dans la bouche comme un fruit de la spiritualité et de la dévotion eucharistique des Pères de l'Église.

C'est au Moyen Âge à la suite des disputes eucharistiques entre Pascase Radbert (+ 865) et Ratramme de Corbie (+868) de même qu'entre Bérenger de Tours (+1088) et Lanfranco de Pavie (+1089) que se produit un approfondissement de la doctrine de la présence réelle du Christ dans le sacrement et que se diffuse la dévotion à l'Eucharistie. Au XIIIe siècle, le mouvement de dévotion s'élargit auprès du peuple et aussi parmi les théologiens avec une contribution notable du nouvel ordre franciscain. Saint François recommande dans son Testament (+1226) : « Je veux par-dessus tout que ces saints mystères soient honorés, vénérés et placés dans des lieux précieux ».

Le quatrième Concile du Latran, en précisant la doctrine de l'Église avec la formule de la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ, incita à un développement ultérieur de la dévotion eucharistique. Le même Concile prescrivit l'obligation de la communion annuelle à Pâque et la garde de la Sainte Eucharistie dans un lieu sûr.

À cette même époque se développa le rite de l'élévation de l'hostie et du calice pendant la messe pour satisfaire le désir des fidèles de voir et d'adorer les espèces consacrées. Sous l'impulsion de Sainte Julienne de Cornillon (1191-1258), la solennité liturgique du *Corpus Domini* fut instaurée et prit de l'ampleur avec les pratiques populaires de la procession, de l'adoration et de la bénédiction eucharistique. Une littérature copieuse aussi fleurissait parmi laquelle se détache l'Office du Saint Sacrement de Saint Thomas d'Aquin, avec les hymnes *Pange lingua*, *O salutaris hostia*, *Adoro te devote*, qui sont devenus très populaires grâce à leur mise en musique.

<sup>5</sup> S. Ephraem Syrus, *Sermones in hebdomada sancta*, IV, 91-105 : CSCO 412, 29-30.

<sup>6</sup> S. Cyprianus, *Ad Quirinum*, III, 94; S. Basilius Magnus, *Regulae brevius tract.*, 172; S. Ioannes Chrysostomus, *Hom. Nativ.*, 7.

<sup>7</sup> S. Augustinus, *Enarrationes in Psalmos* 98, 9 CCL XXXIX, 1385, cité dans SC 66.

Le développement ultérieur du culte eucharistique à l'époque moderne se trouve en continuité avec celui du Moyen Âge tardif. Les pratiques de dévotion eucharistique comme la visite au Saint Sacrement et l'exposition du Saint Sacrement furent très répandues par des saints et des auteurs spirituels avec l'appui de l'Église. Clément VIII précisa les règles de la pratique des Quarante Heures avec sa bulle *Graves et diuturna* de 1592. Cette pratique avait déjà une diffusion notable parmi le peuple grâce à l'influence de quelques saints comme Saint Antoine Marie Zaccharia (1502-1539) et Saint Philippe Néri (1515-1595).

Le Concile de Trente, à sa session XIII, outre le traitement du problème théologique de la transsubstantiation, émit des normes pour le culte et la vénération de la Sainte Eucharistie (Chap. V) en recommandant le culte de l'adoration eucharistique et la perpétuation de la fête du *Corpus Domini* introduite par Urbain IV en 1262. Au 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup> siècle, le courant spirituel janséniste, en éloignant le peuple de la communion eucharistique, favorisa négativement la pratique de l'adoration presque comme un substitut de la communion (communion de désir ou communion spirituelle). En réaction contre cette piété autonome et détachée de la célébration, l'École française de spiritualité allait corriger cette fausse alternative en montrant la complémentarité entre la célébration et l'adoration qui prolonge dans le temps les bénéfices de la rédemption qui sont offerts aux hommes dans le sacrement de l'autel. Saint Pascal Baylon, saint Alphonse de Liguori et saint Pierre-Julien Eymard contribuèrent beaucoup à ce nouveau développement, sans oublier Émilie Tamisier qui organisa à Lille en 1881 le premier congrès eucharistique international.

En 1947, parallèlement au mouvement liturgique du XXe siècle, Pie XII publie l'encyclique *Mediator Dei* qui prépare la réforme liturgique du Concile Vatican II. On y trouve déjà l'affirmation centrale qui sera reprise par la Constitution *Sacrosanctum Concilium* à savoir que le culte public de l'Église est la prière du Christ qui s'élève au Père à travers son corps mystique. Par sa doctrine de l'Église, sacrement du salut, le Concile Vatican II élargit la perspective sacramentaire et eucharistique de l'Église non seulement en restaurant la participation active des fidèles à l'offrande eucharistique, mais aussi en affirmant la participation conjointe du Corps ecclésial et de sa Tête au culte du Père éternel : « Le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel » ; « le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres » (SC 7).

Par delà la problématique de la présence réelle du Christ qui justifie traditionnellement l'adoration eucharistique, c'est maintenant le rapport entre l'Eucharistie et l'Église qui devient central, sans que ce rapport soit toutefois pleinement clarifié dans le contexte de la notion élargie de sacrement appliquée à l'Église et aux sept sacrements. La priorité d'excellence de l'Eucharistie par rapport aux autres sacrements est certes clairement établie (SC, 10 et 41 ; LG, 42 ; AG, 39 ; UR, 15 ; OT, 8 ; etc..) mais la dépendance intrinsèque de l'Église par rapport à l'Eucharistie ne sera développée systématiquement qu'avec l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*. L'orientation majeure du Concile Vatican II, qui sera confirmée par le magistère pontifical de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, sera l'approfondissement du rapport entre la communion ecclésiale et l'Eucharistie. Dorénavant la contemplation du mystère eucharistique, renouant avec l'héritage patristique, inclut l'incorporation baptismale de l'Église au mystère pascal du Christ et sa dynamique missionnaire dans le monde.

On peut conclure de ce survol de la tradition ecclésiale que l'adoration eucharistique plonge ses racines dans la Sainte Écriture et dans la continuité de la foi de l'Église en la présence réelle du Christ dans la Sainte Eucharistie. Qu'elle soit pratiquée au premier millénaire à l'intérieur de la messe ou bien qu'elle soit prolongée au second millénaire pendant et après la messe, c'est toujours le mystère de la présence divine incarnée qui sollicite et obtient de l'Église épouse, de façon constante mais pas toujours équilibrée, la réponse d'adoration qui honore dignement le mystère. Les orientations pastorales réitérées de l'Église, en de très nombreux documents, soit au long des siècles et soit depuis le Concile Vatican II, confirment le bien fondé de cette pratique qui exprime la continuité de la foi tout en approfondissant aussi la conscience eucharistique de l'Église.

## II- Pour un approfondissement théologique de l'adoration eucharistique

Quoiqu'on pense des résultats de la réforme liturgique du Concile Vatican II, celle-ci n'avait pas comme objectif de reléguer au second plan l'adoration eucharistique mais bien de la resituer au centre de la culture eucharistique de l'Église. Ce centre est la célébration du Mémorial eucharistique qui nourrit la communion ecclésiale en la plongeant par l'adoration et la communion au cœur de la communion trinitaire. Le grand mouvement eucharistique qui traverse l'Église en ce début du troisième millénaire émerge d'un approfondissement de l'adoration qui est en cours, grâce aux nombreux événements et publications qui ont recentré l'Église sur ce mystère<sup>8</sup>. Ce mouvement d'adoration et de

---

<sup>8</sup> Rappelons que l'année jubilaire de l'An 2000 a été voulue par Jean Paul II comme intensément eucharistique; l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* a suivi en 2003 prolongée par l'Instruction *Redemptionis sacramentum* de la Congrégation du Culte divin et des sacrements en 2004; Jean Paul II a décrété *L'Année de*

communio, aux répercussions œcuméniques insoupçonnées, progresse grâce à certains témoignages charismatiques<sup>9</sup> mais aussi grâce à l'encadrement du Magistère de l'Église que le pape Benoît XVI a repris vigoureusement après la forte impulsion donnée par Jean Paul II<sup>10</sup>.

Un approfondissement théologique ultérieur peut être tiré des perspectives christologique et trinitaire ouvertes au dernier Concile, en accentuant les dimensions pneumatologique et eschatologique qui permettent de contempler le mystère eucharistique d'une façon plus globale, en intégrant explicitement l'ecclésiologie de communion<sup>11</sup>. On ne pourra qu'effleurer ici le sujet et suggérer des perspectives convergentes pour comprendre l'adoration à partir de l'amour trinitaire donné en participation dans la Sainte Eucharistie.

### 1- L'adoration comme participation à l'adoration du Christ

En premier lieu, la notion d'adoration eucharistique suppose l'attitude 'naturelle' d'adoration de la créature devant Dieu. La créature reconnaît par l'adoration son néant devant Dieu et elle se soumet totalement au Créateur dans une attitude de gratitude et d'obéissance à Sa volonté. L'adoration chrétienne et eucharistique inclut cette attitude mais elle va toutefois beaucoup plus loin. Elle porte à son accomplissement l'adoration de la créature dans l'acte d'amour filial que chaque baptisé est appelé à vivre en tant que membre du corps du Christ<sup>12</sup>. L'adoration consiste alors en une participation à l'obéissance d'amour du Fils incarné qui rend à son Père au nom de toute l'humanité un culte

---

*L'Eucharistie en 2004-2005* qui a culminé avec le Synode des évêques sur *L'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église* en octobre 2005, dont l'Exhortation postsynodale a été publiée par SS Benoît XVI en 2007. Le Congrès eucharistique international de Québec en juin 2008 a offert une solide catéchèse en application de ces nouveaux développements : Cf. Actes du 49<sup>ème</sup> Congrès eucharistique international, *L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*, Ed. Conférence des Évêques catholiques du Canada, 2008..

<sup>9</sup> À titre d'exemples parmi beaucoup d'autres, cf. Nicolas Buttet, *L'Eucharistie à l'école des saints*, Ed. de l'Emmanuel, 2000; Hans Urs von Balthasar, *Le Cœur du monde*, 1997; Adrienne von Speyr, *L'expérience de la prière*, Le Sycomore, Ed. Lethielleux, 1978; Mère Julienne du Rosaire, *Il les aime jusqu'à la fin*, Ed. Paulines, 1991; *L'adoration par lui, avec lui et en lui*, Ed. du Cénacle 2008; Maurice Brouard. s.s.s. (Dir.) *Eucharistia, Encyclopédie de l'Eucharistie*, Paris, Cerf, 2002.

<sup>10</sup> « Puisse se développer, en ce début de millénaire, une 'spiritualité liturgique' qui fasse prendre conscience du Christ comme premier « liturge », qui ne cesse pas d'agir dans l'Église et dans le monde par la force du Mystère pascal continuellement célébré, et qui s'associe l'Église, pour la louange du Père, dans l'unité de l'Esprit Saint » (Jean Paul II, *Spiritus et Sponsa*, 5)

<sup>11</sup> Pour mieux saisir la perspective sacramentaire globale qui est développée dans les pages suivantes, cf. mon livre *Mistero e Sacramento dell'amore*, Ed. Cantagalli 2007.

<sup>12</sup> « L'adoration, c'est un don de soi dans l'amour. L'adoration, c'est le sommet de l'amour, ç'en est l'expression la plus forte parce que c'est l'oubli de soi total. Dans l'adoration, on ne se retourne pas vers soi pour demander des grâces ou pour remercier pour certaines grâces reçues, pour expier ses péchés, réparer pour ses fautes, non; on n'a qu'un regard : Dieu, sa grandeur, sa beauté, sa puissance; c'est Dieu pour ce qu'il est... L'adoration, c'est cela! » ( Mère Julienne du Rosaire).

d'adoration dans l'unité du Saint Esprit. Dans son dialogue avec la Samaritaine, Jésus a prophétisé cette adoration « en esprit et en vérité » (Jn 4, 23) que professent ceux qui croient en son Nom.

La liturgie baptismale de l'Église inaugure cette union du baptisé avec le Christ en le faisant membre de son Corps. Le sacrement de la Confirmation y ajoute une relation personnelle au Saint Esprit qui habilite le baptisé au témoignage. La liturgie eucharistique porte cette union à son accomplissement en intégrant le baptisé à la célébration par excellence de la Nouvelle Alliance. L'adoration eucharistique devient alors une participation sacramentelle à l'amour trinitaire, une réponse significative et féconde de l'Église qui s'unit au sacrifice pascal du Christ. Cette adoration exprime en transparence l'amour filial des baptisés à l'égard du Père en union au Cœur eucharistique du Fils, dans l'unité du Saint Esprit.

À ceux qui discutent avec lui au chapitre 6 de l'évangile de Jean, Jésus donne le signe du pain du ciel, qui convie ceux qui croient à ne faire qu'un avec lui dans l'amour. « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (6, 51). Son discours revêt d'entrée de jeu une perspective eschatologique : « L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (6, 29). « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (6, 54).

Ensuite le sens de la vie éternelle est explicité par l'immanence réciproque de Jésus et du croyant : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (6, 57)<sup>13</sup>. L'adoration eucharistique s'articule sur le contenu de ces expressions audacieuses que les opposants et certains disciples jugent scandaleuses.

La foi seule permet de surmonter ce scandale. Mais l'articulation plus cohérente du lien théologique entre l'adoration eucharistique à l'intérieur de la célébration et l'adoration en dehors de la messe peut aussi aider à libérer l'adoration de certaines entraves. Procédons par étapes en situant d'abord l'adoration dans la célébration. Puis nous en verrons la continuité après la célébration en nous arrêtant successivement au signe sacramentel, à la réalité signifiée et à la médiation de l'Esprit Saint dont le rôle est précisément d'opérer la communion spirituelle et sacramentelle entre le Dieu Époux et l'Église Épouse à même le Corps eucharistique du Christ, mystère d'Alliance, mystère nuptial.

## 2- L'adoration eucharistique à l'intérieur de la célébration du mémorial

---

<sup>13</sup> Toute la section des Discours de la dernière Cène en Saint Jean développe le mystère de la communion trinitaire que Jésus ouvre à la participation des croyants : Chap. 13 à 17.

Nous rappelions au début avec l'Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* que le plus grand acte d'adoration de l'Église est la célébration de l'Eucharistie. On le comprend à partir du sens du mémorial<sup>14</sup> qui actualise l'acte d'adoration par excellence du Christ lui-même, réconciliant le monde avec Dieu sur la croix. Cet acte d'amour rédempteur sauve l'humanité et constitue l'Église comme Adoratrice du Dieu vivant. Notons toutefois que le centre de la célébration eucharistique est le Père vers qui est orientée l'offrande du Christ et toute l'action liturgique. Dans les prières d'ouverture et de conclusion de même que dans la prière eucharistique qui culmine dans la doxologie finale, l'Église s'adresse au Père par Jésus Christ. Son adoration du Christ dans les saintes espèces est évidemment présente mais elle est ponctuelle et fugitive pour ainsi dire, étant concentrée au moment de l'élévation et de la sainte communion. Dans l'ensemble, les paroles et les gestes de la célébration pointent vers la glorification du Père, par Jésus Christ, dans l'unité du Saint Esprit.

Cette structure trinitaire de la célébration liturgique n'empêche pas le déploiement de l'adoration. Au contraire, elle en constitue la condition et en dicte les lois dans l'ordre sacramentel. Car sans la communion à la Trinité par la foi, il n'y a d'adoration ni chrétienne ni eucharistique. La condition première de l'adoration est la participation sacramentelle à la vie trinitaire par le baptême et le mémorial eucharistique. La fonction propre du mémorial est de récapituler l'événement trinitaire de la mort et de la résurrection du Christ, qui met en jeu le don que le Père fait de son Fils, le don que le Fils fait de lui-même en se laissant livrer jusqu'au bout, et le don du Saint Esprit qu'exhale le dernier souffle du Verbe incarné (cf. Jn 19, 30) comme la quintessence de l'Amour trinitaire. L'adoration eucharistique des baptisés répond à la présence du Ressuscité dans le sacrement de l'Amour, qui porte en lui-même la communion des Trois Personnes divines.

En recevant la communion au corps et au sang du Christ, les fidèles communient à l'amour trinitaire qui se donne en chaque célébration comme réalité ultime, eschatologique. Le signe sacramentel de la célébration appartient aux humbles événements de la vie terrestre, à savoir à l'ordre spécifique des rites et des symboles. Mais son contenu transcende les rites temporels et embrasse la réalité signifiée par le Mémorial : la mort et la résurrection du Christ, source de la communion de l'Église à l'amour trinitaire. Ce contenu transcendant est le sacrifice pascal, l'Acte d'amour du Christ pour tous les pécheurs de tous les temps, qui remporte la victoire sur le péché, la mort et l'enfer, comme le démontre sa résurrection d'entre les morts. Un tel contenu, affirmé et célébré dans la foi comme victoire de l'amour trinitaire, interpelle l'Église à répondre par la communion adoratrice pendant la messe, mais aussi par l'adoration en dehors de la messe, incluant non seulement la piété eucharistique mais aussi et surtout la charité, le service et la mission.

---

<sup>14</sup> Pour le sens théologique du Mémorial, voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, 1362-1372.

La dimension eschatologique de l'Eucharistie signifie aussi qu'en tant que don trinitaire elle habite et transcende à la fois toutes ses représentations sacramentelles. Dieu se donne réellement et substantiellement en chaque célébration mais aucune d'elle ne peut le monopoliser ou le retenir, si ce n'est imparfaitement par la répétition temporelle du rite et par l'adoration perpétuelle ou intermittente des signes sacrés. Ces gestes et ces attitudes prolongent et renvoient toujours au centre de gravité de la foi eucharistique qui est la célébration du Mémorial avec sa dimension eschatologique et ecclésiale. Dans ce mystère de la Nouvelle Alliance, le Christ ressuscité livre son corps eucharistique à l'Église pour la rendre sans tache ni ride et la nourrir comme son Corps et son Épouse bien-aimée.

Faisons maintenant un pas de plus en suivant à la trace l'émergence de l'adoration eucharistique à l'intérieur de la célébration eucharistique, afin d'en percevoir plus précisément le sens. Nous avons mentionné plus haut la dynamique trinitaire de la célébration qui oriente toute l'action vers la glorification du Père par le Fils dans l'Esprit. Cette action devient explicitement eucharistique avec la préparation des oblats, l'épiclese, le récit de l'anamnèse et l'élévation du Corps et du Sang du Christ immédiatement après les paroles de la consécration qui opèrent la transsubstantiation. On adore alors en silence la présence réelle du Seigneur dans les espèces eucharistiques. Cette adoration perdure pendant le reste de la prière eucharistique jusqu'à la grande élévation qui accompagne la doxologie finale. Le point culminant de l'adoration réside évidemment dans la communion sacramentelle au corps et au sang du Christ, mais les paroles de la doxologie qui préparent la communion éclairent le sens de toute adoration eucharistique et demeurent par conséquent le paradigme de tout acte d'adoration eucharistique même en dehors de la messe. « Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles. Amen ! »

Ces paroles de l'Église font écho à l'immolation du Christ par amour du Père (Jn 14, 31) et rendent explicite le sens salvifique ultime du sacrifice pascal. En effet, ces paroles proclament la victoire de l'Agneau immolé, en son Corps et son sang eucharistiques, qui glorifie le Père en s'unissant l'Église comme son Épouse bien-aimée. « Par Lui, avec Lui et en Lui » veut dire que l'Église participe à l'adoration du Christ, c'est-à-dire à son exode ou extase vers le Père ; l'Église communique alors à son état d'adoration qui coïncide avec son état d'immolation, puisque l'Esprit Saint unit indissolublement ces deux états en ressuscitant le Christ d'entre les morts. C'est aussi dans l'unité du Saint Esprit que l'Église participe à l'adoration du Christ et rend gloire au Père avec Lui et avec toute l'humanité dans les siècles des siècles.

En réponse à ce déploiement de l'amour trinitaire dans l'offrande eucharistique du Christ dont la liturgie est l'événement sacramentel, la mission de l'Église est d'abord d'adorer, c'est-à-dire d'aimer, de répondre à l'Amour par l'Amour à l'intérieur de cette vie trinitaire

dont elle est intimement participante<sup>15</sup>. La communion eucharistique exprime alors sacramentellement l'être ecclésial comme extase de l'amour, comme adoration « en Esprit et en Vérité », qui appelle intrinsèquement le témoignage de la charité fraternelle. Car celui ou celle qui adore le Saint Sacrement du Corps et du sang du Christ ne peut exclure aucun de ceux et celles pour qui le Christ est mort et ressuscité. « Dans le culte lui-même, écrit Benoît XVI, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour »<sup>16</sup>. Une telle ampleur de l'adoration comporte alors clairement la dimension missionnaire de l'Église et son rapport au monde avec tous ses drames et ses tensions. Communier à l'amour du Christ crucifié et ressuscité c'est, portés par l'Esprit Saint, participer à son sacerdoce et témoigner de la communion trinitaire par tout l'univers.

### 3- L'adoration eucharistique dans le prolongement de la célébration

La présence réelle du Christ crucifié et ressuscité dans les saintes espèces ne fait aucun doute pour la foi et la conscience historique de l'Église, mais celle-ci est consciente aussi que sa communion au mystère trinitaire et son adoration reconnaissante demeurent toujours partielles et insuffisantes en regard du don eucharistique du Seigneur. Ce fait réclame naturellement le complément de la vie chrétienne et du rayonnement caritatif de l'Église en dehors de la messe, de même que l'exercice de sa mission en toutes ses facettes afin de convier le monde entier à ce banquet d'action de grâces.

La réponse forcément limitée de l'Église dans le cadre rituel appelle aussi tout naturellement un complément d'attention, de gratitude, de louange et d'invocation que l'Esprit Saint suscite au cœur de l'Église-Épouse. Sous son impulsion, celle-ci s'évertue à prolonger l'adoration amoureuse de son Époux divin par la prière de l'Office divin, par la *lectio divina* et par les dévotions eucharistiques complémentaires en dehors de la messe.

La lumière qui émane du Cœur eucharistique du Christ en acte de don se réfracte tel un kaléidoscope dans les espèces eucharistiques offertes à l'assemblée, dans l'exposition et la bénédiction du Saint Sacrement, dans les processions eucharistiques, la communion portée aux malades, et dans la Sainte réserve au tabernacle. Par l'adoration eucharistique en dehors de la messe, l'Église s'efforce de capter les rayons de cette lumière et d'en révéler constamment la source.

---

<sup>15</sup> « En consommant la chair du fiancé et son sang, nous entrons dans la communion nuptiale. » Théodoret de Cyr, PG 81, 128 B.

<sup>16</sup> SS Benoît XVI, *Deus Caritas est*, 14.

À cet effet, la présence réelle du Christ dans la Sainte Eucharistie doit être comprise selon la logique théologique de la résurrection et non pas selon la logique d'une continuité substantielle purement terrestre. La présence du Ressuscité dans l'Eucharistie est beaucoup plus substantielle que ne le serait une pure continuité du Jésus historique. En fait, c'est Jésus pleinement incarné jusqu'à sa condition de ressuscité qui se donne dans le mystère eucharistique. Verbe de Dieu incarné et glorifié, il domine toutes choses par sa Parole toute puissante et il dit son amour jusqu'à l'extrême (cf. Jn 13, 1) par ce pain et ce vin eucharistiés qui véhiculent sa Présence et son Mystère d'Alliance (cf. Jn 13, 8. 15). Dûment crue, célébrée et adorée, cette présence transforme l'humanité en son propre corps par la puissance de l'Esprit Saint. Elle inspire, purifie et sanctifie l'Église en toutes ses œuvres d'évangélisation, de charité et de transformation du monde qui sont aussi des réfractions de la lumière émanant du Cœur eucharistique du Christ.

Nous avons vu plus haut que l'adoration eucharistique est par essence trinitaire et qu'elle se déploie à l'intérieur de la célébration eucharistique comme en son lieu par excellence. En effet, la mort et de la résurrection du Christ fait irruption dans le temps par la médiation du rite sacramentel qui n'est autre que l'épanchement de la communion trinitaire dans le cœur de l'Église. Cette communion trinitaire offerte en participation plonge l'assemblée croyante dans l'adoration qui est la réponse reconnaissante de l'Épouse à l'Amour incréé rendu visible dans le sacrement du corps et du sang du Christ.

L'adoration prolongée du Saint Sacrement en dehors de la messe témoigne du ravissement permanent de l'Église et garde toujours vivante son adhésion d'amour à cet Amour divin qui emporte l'Orante à l'intérieur de l'échange trinitaire. En effet, en contemplant la kénose eucharistique du Christ Époux, l'Épouse pénètre dans sa vie intérieure et elle est ravie et conquise par les sentiments de son Cœur : l'amour, l'humilité, la gratitude, l'oubli de soi, la disponibilité totale, la joie, l'offrande de soi pour autrui, la volonté de réparation des offenses faites au Père, la supplication pour la réconciliation du monde et pour le salut de tous.

L'adoration permanente témoigne en outre de la dimension eschatologique de la messe, c'est-à-dire de ce débordement ou excès d'amour que nous y célébrons sans pouvoir y ajuster pleinement notre vie et nos hommages d'adoration<sup>17</sup>. Le sens théologique de l'adoration en dehors de la messe est d'affirmer la présence réelle de cette plénitude transcendante par un hommage d'adoration prolongé dans le temps et l'espace. Son sens ecclésial est d'identifier les adorateurs et adoratrices à la grande prière eucharistique de l'Église en toutes ses dimensions : adoration, action de grâces, offrande, supplication,

---

<sup>17</sup> "Mon Ciel, il est caché dans la petite Hostie, Où Jésus, mon Époux, se voile par amour.

À ce Foyer Divin je vais puiser la vie, et là mon Doux Sauveur m'écoute nuit et jour

Oh! quel heureux instant lorsque dans la tendresse, Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi

Cette union d'amour, cette ineffable ivresse, voilà mon Ciel à moi!" Sainte Thérèse de Lisieux, PN 32, *Œuvres complètes*, Cerf, 1996, p. 715.

réparation, pour toute l'humanité en union au sacerdoce du Christ. Son sens anthropologique est de désigner le Christ comme l'accomplissement ultime de l'homme, comme sa lumière, sa nourriture, son chemin et son ami incomparable. Par cette pratique personnelle et/ou communautaire, l'Église témoigne de sa vocation baptismale et nuptiale qui s'accomplit dans un cœur à cœur avec le Christ, jamais fermé sur un horizon limité mais toujours ouvert aux dimensions universelles du salut.

Le sens pneumatologique de l'adoration eucharistique émane de la mission de l'Esprit Saint qui est de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (cf. Jn 11, 52). L'Esprit accomplit sa mission à partir du Corps eucharistique du Christ qu'il façonne dans le sein de l'Église comme il a façonné son corps physique dans le sein de Marie. L'union du Corps eucharistique et ecclésial du Christ Ressuscité est le chef d'œuvre de l'Esprit (cf. 1 Co 12), le point d'arrivée du mystère de l'incarnation, le centre de gravité eschatologique à partir duquel l'humanité est aspirée vers le royaume des cieux. L'adoration perpétuelle de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie rappelle sans cesse aux fidèles le mémorial de la Croix et témoigne de sa victoire<sup>18</sup>. Elle assume et canalise les aspirations, les désirs, les tensions, les échecs et les souffrances de l'humanité vers Celui en qui tout est consommé. Grâce à ce Sacrement par excellence, célébré et adoré, l'Église annonce la sainte espérance qui jaillit du « sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné » (SC 47).

Bref, l'adoration eucharistique en toutes ses manifestations témoigne que l'Épouse de l'Agneau participe d'une façon consciente et active non seulement aux rites de la célébration eucharistique mais surtout à la chose même qui est signifiée, c'est-à-dire à l'amour trinitaire qui est donné en partage sacramentellement afin d'être adoré, reconnu et répandu pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

## Conclusion

« L'animation et l'approfondissement du culte eucharistique sont une *preuve du renouveau authentique* que le Concile s'est fixé comme but, et ils en sont le *point central*. Et cela, vénérés et chers frères, mérite que nous y réfléchissions spécialement. L'Église et le monde ont grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne mesurons pas notre temps pour aller le rencontrer dans l'adoration, dans la

---

<sup>18</sup> Regardez l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du paradis ; allez-y comme on va au ciel, au banquet divin, et cette heure sera désirée, saluée avec bonheur. Entretenez-en suavement le désir dans votre cœur. Dites-vous « Dans quatre heures, dans deux heures, dans une heure, j'irai à l'audience de grâce et d'amour de Notre-Seigneur : il m'a invité, il m'attend, il me désire ». Saint Pierre Julien Eymard, *Conseils Spirituels II*.

contemplation pleine de foi et prête à réparer les grandes fautes et les grands délits du monde. Que notre adoration ne cesse jamais !<sup>19</sup>

La pratique traditionnelle de l'adoration eucharistique telle qu'encadrée par le magistère de l'Église depuis le Concile Vatican II est pleinement justifiée du point de vue théologique et pastoral. Elle rend témoignage au Christ ressuscité qui répand la communion trinitaire dans le cœur de l'Église par la Sainte Eucharistie. Nous avons évoqué l'horizon trinitaire de l'Eucharistie pour mieux articuler la pratique de l'adoration sur la structure même de la célébration eucharistique. Celle-ci offre le paradigme par excellence de l'adoration et sa dimension eschatologique et nuptiale appelle tout naturellement le développement des dévotions eucharistiques complémentaires. Pour un plein essor de la piété eucharistique, on aurait avantage à développer théologiquement et pastoralement le bien-fondé de cette dévotion ecclésiale en expliquant mieux aux fidèles la dynamique trinitaire de la célébration qui est explicitée par la doxologie finale de la prière eucharistique.

Lors de l'adoration en dehors de la messe, il convient de se remémorer les moments-clés de la messe : la consécration, la doxologie et la communion, où les Trois Personnes divines agissent de concert dans l'Offrande du Christ pour saisir, étreindre et transformer les croyants en convives de leur amour éternel. *Adoro te devote latens Deitas*. Sous le signe de l'hostie consacrée offerte à l'adoration, l'Esprit initie déjà l'Épouse au banquet des noces de l'Agneau (cf. Ap 19, 9).

Car, auprès du corps eucharistique du Christ où bat le cœur de la Sainte Trinité, l'humanité accourt comme l'Épouse du Cantique pour y cueillir les baisers de sa bouche (Cant. 1, 1) et pour ne faire qu'un avec lui, le divin Époux. Heureux d'épancher en elle la fécondité de l'Esprit, l'Agneau immolé l'appelle, depuis la fondation du monde (cf. Ap 13, 8 ; 1 P 1, 20), à être éternellement son Épouse et à toujours faire avec lui 'Eucharistie' à la gloire du Père: *Que notre adoration ne cesse jamais !!*

---

<sup>19</sup> Jean Paul II, Lettre *Dominicae Cenaе*, nu. 3.